Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 18 (1882)

Heft: 9

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

DIEU — HUMANITÉ — PATRIE

NEUCHATEL 1er MAI 1882

XVIIIe Année. No 9.

L'ÉDUCATEUR

REVUE PÉDAGOGIQUE

PUBLIÉE PAR

LA SOCIÉTÉ DES INSTITUTEURS DE LA SUISSE ROMANDE

paraissant le 1er et le 15 de chaque mois.

SOMMAIRE. — Pédagogie Frœbelienne (suite). — Jugement des Américains sur leurs écoles et sur le Rapport de M. Buisson. — Curieux anachronismes. — Nécrologie suisse. — Correspondance. — Bibliographie. — Chronique scolaire. — Partie pratique.

Pédagogie frœbelienne

LES PENSÉES FONDAMENTALES DE PESTALOZZI ET DE FRŒBEL, DANS LEUR APPLICATION A L'ÉCOLE ÉLÉMENTAIRE, par *Beust*, à Zurich. — LES JARDINS D'ENFANTS EN SUISSE, par *Kuttel*, directeur d'école à Lucerne, avec des tableaux synoptiques tracés par Mme de Portugall.

(Suite.)

Parmi les nombreuses publications auxquelles a donné naissance l'anniversaire de la naissance de Frœbel au 21 avril 1882, celle de M. Kuttel, directeur de l'école normale de Lucerne, est sans contredit celle qui offre le plus d'intérêt pour nous Suisses, puisqu'elle nous initie à ce qui a été fait pour l'introduction et l'établissement de la méthode frœbelienne dans notre pays.

Dans une préface en tête de laquelle M. Kuttel a mis l'épigraphe

suivante de Frœbel lui-même : « *Venez, vivons pour nos enfants!* » imitation des paroles du Sauveur : *Laissez venir à moi les petits enfants*, M. Kuttel nous montre Frœbel se faisant le disciple de Pestalozzi à Yverdon en 1808 et y étudiant cette méthode intuitive que le *Père de la pédagogie nouvelle*, c'est-à-dire Pestalozzi, avait imaginé de réduire à trois éléments : *le mot, le nombre* et *la forme*, mais dont le trait essentiel était le développement du *travail spontané*. Après avoir dirigé un établissement pédagogique en Allemagne, Frœbel passa, comme on sait, plusieurs années dans les cantons de Lucerne et de Berne. Et c'est même pendant son séjour à Willisau et à Berthoud qu'il arriva à la conviction que l'instruction élémentaire rencontrerait de grandes difficultés tant qu'elle manquerait du fondement nécessaire, c'est-à-dire d'une *éducation domestique qui cultive harmoniquement les forces de l'enfant*. Or, cette éducation première faisait défaut chez beaucoup d'enfants. L'idée d'y suppléer par le *Kindergarten* devait naturellement se présenter à l'esprit perspicace et humain de Frœbel. Ce n'en était pas moins reconnaître implicitement avec Pestalozzi que l'éducation d'une mère véritablement digne de ce nom par le dévouement, les lumières et qui aurait le temps de se consacrer elle-même à l'éducation de sa famille est préférable à toutes les salles d'asile et à tous les *Kindergarten*. Mais le nombre des mères de famille comme celles dont nous venons de parler n'étant pas grand, le *Kindergarten* conserve toute sa valeur quand il est lui-même ce qu'il doit être, c'est-à-dire dirigé par une *jardinière digne de ce nom*, par la capacité et les sentiments, la tête et le cœur.

L'école privée ou pensionnat de Willisau et l'orphelinat de Berthoud, dirigés par Frœbel, avaient attiré l'attention des hommes d'école et des amis de l'éducation. L'idée du *Kindergarten* date même du séjour prolongé de Frédéric Frœbel en Suisse. Qui n'eût cru d'après cela que cette création ne trouvât faveur dans les cantons? Cependant, comme le remarque M. Kuttel, il n'en fut rien. Bien des années s'écoulèrent avant que le *Kindergarten* pût prendre pied chez nous. Un jardin d'enfants que Charles Frœbel (le neveu du fondateur) organisa à Zurich (1848) n'eut qu'une durée éphémère. La présence de la grande promotrice du *Kindergarten*, Mme de Marenholtz-Bulow, n'eut pas le résultat qu'on en attendait. A Lausanne, où Mme de Marenholtz séjourna et donna des conférences, M. le professeur Raoux ouvrit dans sa propre maison un jardin d'enfants qui n'eut également qu'une existence passagère. A Berne, les efforts de Mme de Marenholtz demeurèrent infructueux. A Neuchâtel, le *Kinder-*

garten ne produisit qu'un essai sans résultat. C'est à St-Gall, et en 1865 seulement, que le *Kindergarten* devait enfin trouver un terrain propice et faire de réels progrès attestés par la fondation de trois jardins d'enfants et même d'une *école normale* destinée à la formation de *jardinières*. De St-Gall, le *Kindergarten* passa à Zurich (1872) et à Winterthour, où plusieurs jardins d'enfants ont été établis sous le patronage de sociétés spéciales comme à St-Gall. Les cantons où l'institution a été introduite depuis lors sont Appenzell, Thurgovie, Schaffhouse, Argovie, Bâle-Ville, Soleure, Lucerne, Berne, Genève, si bien qu'au commencement de l'année 1881 on comptait en Suisse 106 jardins d'enfants répartis dans onze cantons.

(A suivre.) A. DAGUET.

Jugement des Américains sur leurs écoles et sur le rapport de M. Buisson relatif à l'exposition de Philadelphie.

Le *Journal d'éducation* de Boston, dans son numéro du 9 février 1882 fait un grand éloge de la manière consciencieuse dont M. Ferd. Buisson et ses collaborateurs qui ont visité, comme on sait, l'*exposition de Philadelphie* en 1876, ont rempli leur mandat : « Ils accomplirent leur mission avec une absence de préjugés rare (*rare freedom of prejudice*) et un esprit d'observation où la critique s'exerçait avec d'autant plus de sagacité qu'elle était exempte d'idées préconçues. Leurs rapports parurent dans un très grand ouvrage qui aura sans contredit été lu avec le plus grand intérêt et avec admiration. La plupart des visiteurs de nos écoles ne les étudient qu'à la surface. Les uns arrivent avec l'idée préconçue qu'il n'y a rien qui soit digne d'être vu dans nos écoles, pendant que d'autres les proclament les modèles du genre. Mais nos visiteurs français ont su éviter ces deux extrêmes, et les pages de leurs rapports sont réellement marquées au coin d'une pénétration admirable et d'une bienveillante candeur. En étudiant leurs appréciations pour en faire le point de départ de nouveaux progrès, nous y puiserons aussi un encouragement à nos travaux.

« En dépit des analogies de race et de langue, les Français semblent nous comprendre mieux que les Anglais. Nous avons, nous Américains, une allure d'esprit cosmopolite qui manque ordinairement aux Anglais. Nous avons le désir de savoir ce que font les autres peuples et de nous en approprier ce qui nous paraît propre à nous faire avancer. Nous sommes hospitaliers aux nouvelles idées; les Anglais, au contraire, sont disposés à penser que ce qu'ils possèdent est ce qu'il y a de mieux. Rien de plus étonnant que la merveilleuse facilité et l'élasticité avec lesquelles la France s'est mise à modifier les conditions de son existence depuis

ses revers. L'Allemagne a cru qu'elle avait conquis la France : il se trouve que c'est la France qui a conquis l'Allemagne, pendant que cette dernière se reposait sur ses lauriers. »

Nous traduisons ces lignes d'un article intitulé : *Quelques instituteurs français*, par Anna Bracket. A. D.

Curieux anachronismes.

Un journal français disait un jour qu'il n'était pas étonnant que les Anglais eussent brûlé Jeanne d'Arc à Rouen, en 1430, attendu que ces insulaires étaient protestants et devaient comme tels détester la cléricale et catholique-romaine Jeanne d'Arc.

L'*Unité nationale*, autre journal français, parlant des jésuites, en fait les auteurs de la Saint-Barthélemy et des *Vêpres siciliennes*, c'est-à-dire du massacre de vingt mille Français accompli en Sicile en 1282, trois siècles environ avant la fondation de la célèbre Compagnie en 1540.

NÉCROLOGIE SUISSE

Edouard Desor. — Philippe Campério. — Hubert Charles.

La Suisse vient de perdre encore trois hommes d'élite dont l'un, le premier, avait une réputation plus qu'européenne, tandis que celle des deux autres, plus restreinte, n'a pour le second pas dépassé la Suisse et la Lombardie, son pays d'origine où il est mort, et pour le troisième n'est guère sortie de la Suisse romande et du monde officiel de la Suisse allemande.

Les deux premiers ayant appartenu à l'enseignement public et le troisième ayant dirigé pendant vingt ans l'instruction publique dans le canton de Fribourg, l'*Educateur* leur consacrera une notice plus ou moins sympathique.

C'est comme naturaliste et collaborateur d'Agassiz que M. Desor s'est fait une renommée dans les deux hémisphères. Il a aussi cultivé l'archéologie préhistorique et publié deux ouvrages, l'un sur les *Palafittes*, l'autre sur l'*Age du bronze*, ce dernier en collaboration de M. Louis Favre, romancier populaire, doublé d'un naturaliste et d'un artiste. Mais ici nous nous occupons surtout du professeur et du promoteur de l'instruction publique. Comme professeur et conférencier, M. Desor exposait sans éloquence, mais avec clarté et bonhomie les résultats de ses nombreux voyages et de ses investigations persévérantes. Sauf la politique où il n'a pas recueilli que des lauriers, M. Desor n'avait d'autre passion que la science et il a beaucoup fait pour elle. Aussi le premier congrès international d'anthropologie et d'archéologie réuni à Paris en 1868 le choisit il pour son président et l'université de Bâle lui avait-elle conféré le titre

de docteur honoraire. Nos établissements d'instruction publique supérieure lui doivent aussi de la reconnaissance. Il avait pris dès le début un vif intérêt à l'Ecole polytechnique fédérale dans le conseil de laquelle il a siégé jusqu'en 1882. Il a laissé une grande partie de la fortune que lui avait léguée son frère aux collections scientifiques de Neuchâtel.

M. Desor, quoique né à Friederichsdorf, colonie d'origine française et restée française de langue jusqu'à nos jours, appartenait cependant à l'Allemagne plutôt qu'à la France par ses idées et ses tendances. Il écrivait cependant notre langue avec aisance et en savait plusieurs autres, outre les langues anciennes.

Le 12 avril, jour de l'inauguration des cours d'été de l'Académie de Neuchâtel, deux discours éloquents de MM. Fritz Berthoud et Favre évoquaient l'image de l'homme de science qui, au sein du Grand Conseil neuchâtelois, a le plus contribué au rétablissement de notre institution scientifique. *(A suivre.)*

CORRESPONDANCE

Le 19 mars dernier est mort à l'hôpital de Neuchâtel Jules Petitpierre, instituteur à Bienne. Petitpierre était né le 11 février 1851. à Cormoret, Val de St-Imier. Après avoir fréquenté l'école primaire de son village natal, il suivit de 1867 à 1870 les cours de l'école normale de Grandchamp (institut Paroz). Il débuta comme sous-maître dans la colonie romande de Serix, établissement destiné à l'éducation des enfants vicieux. C'était un rude apprentissage, mais Petitpierre ne le regretta jamais. C'est à Serix qu'il acquit une des qualités principales de l'instituteur : le talent de maintenir une excellente discipline. En 1873, notre ami fut appelé à Aarbourg comme maître dans un pensionnat de cette ville qu'il quittait l'année suivante pour diriger une école primaire à Bienne. Mais une maladie chronique du cœur et des poumons l'obligea à se faire remplacer pendant deux hivers consécutifs. Quand il se sentait quelque force, il retournait à son labeur, et l'on peut dire vraiment de notre ami qu'il a succombé à la peine, dans la fleur de l'âge, laissant une veuve éplorée et trois enfants en bas âge.

Jules Petitpierre était un homme modeste, sérieux, ayant des convictions religieuses bien arrêtées. Par sa foi, par son dévouement, il a été l'ami des enfants auxquels il avait consacré toute son âme. Dans les dernières années, la maladie le forçait souvent à interrompre pendant quelques heures, quelques jours, sa tâche pénible. Mais les autorités scolaires de Bienne n'ont jamais ménagé à notre bien-aimé collègue la sympathie bienveillante que réclamait une position aussi douloureuse. Nous leur en témoignons ici notre reconnaissance.

H. Gobat.

Vous avez peut-être lu dans le *Berner-Schulblatt* qu'il y a eu une conférence à Courtelary où on a discuté la question de la suppression de la

neuvième année d'école comme en Thurgovie. L'idée d'imiter les lois du canton de Neuchâtel a été émise aussi par M. Barth, instituteur secondaire à Tramelan, en dépit du correspondant anonyme du *Berner-Schulblatt* qui parle d'*individualité*, comme si la différence des mœurs et des besoins du Jura bernois et du Jura neuchâtelois était bien sensible. On a été étonné d'entendre parler du nihilisme dans une réunion pédagogique et en attribuer l'origine à la dynastie actuelle. Nous avons préféré voir une institutrice s'occuper de la leçon de lecture-écriture. M. Girard, colonel fédéral, ancien membre du grand conseil neuchâtelois, a fait plaisir aussi en traitant la question de l'épargne scolaire. M. Blandenier, instituteur à Sonvillier, a parlé d'une triste expérience qu'il a faite à l'occasion de cette caisse d'épargne. Quand un enfant avait ramassé quelques fonds, il arrivait que le père en réclamait le montant à l'instituteur pour aller le boire; l'instituteur n'osait pas répondre par un refus à une demande du père de l'enfant.

Vous aurez lu dans nos journaux l'appel de M. Breuleux à la direction de l'école normale de Porrentruy. On a vu avec plaisir chez nous un Jurassien appelé à ce poste important et difficile. L. T.

Jussy, 21 avril 1882.

Me permettrez-vous de relever, dans mon article sur la *lecture expressive à l'école primaire*, quelques fautes d'impression qui ont échappé à votre correcteur ?

Voici les plus graves :

J'avais écrit *steeple-chase* et non *steple-chasse* (page 100); des récitateurs capables *d'interpréter* les grands morceaux et non *d'interpeller* (page 101); le vers de Musset doit être ainsi rectifié : « Secouait, vierge *encor*, les larmes de sa mère. » Enfin page 116, il faut lire : En général l'enfant ne lit pas, il chante. Mais quelle *triste* mélopée ! et non point *vaste* qui n'a aucun sens. Louis Munier.

BIBLIOGRAPHIE

Nouveau dictionnaire de géographie universelle, par Vivien. Chez Hachette. 16, 17, 18 livraisons ou fascicules grand in-8°. 2 fr. 50 c. le fascicule. Il en paraît environ cinq par an.

Cette publication suit son cours et continue à trouver faveur auprès du public lisant. Nous avons déjà eu occasion d'apprécier ici même la valeur de ce dictionnaire dont certains articles sont bien étudiés et puisés aux bonnes sources pendant que d'autres laissent à désirer. C'est le sort de tous les recueils auxquels travaillent plusieurs plumes ; elles sont plus ou moins consciencieuses ; même quand les moyens d'information ne leur manquent pas, la différence de celui qui se contente aisément et du travailleur sérieux se fait toujours sentir.

C'est naturellement toujours par les articles relatifs à la Suisse que nous commençons la lecture des fascicules de M. Vivien. Nous avons été curieux de voir ce qu'on disait de Fribourg sur la Sarine. Parlant de l'histoire de ce canton, l'auteur de l'article attribue la victoire du catholicisme à l'antagonisme de cet Etat avec Berne. C'est la première fois à coup sûr que nous voyons émettre un jugement de ce genre sur notre canton d'origine. Cet antagonisme, très réel certainement à plusieurs époques de l'histoire de Fribourg, n'a cependant pas laissé de faire place de temps en temps à des relations très amicales ; les Bernois ont beaucoup facilité aux Fribourgeois leur entrée dans la Confédération suisse.

Le patriciat a, selon l'auteur, ramené les jésuites en 1815. Le retour des jésuites, en 1818, fut l'œuvre surtout du clergé des campagnes et avait contre lui les hommes les plus éclairés du patriciat. Le nombre des élèves du pensionnat des jésuites est porté à 900 ; il n'a pas dépassé 700, ce qui est déjà un beau chiffre. Selon l'auteur, l'année 1847 aurait vu s'établir à Fribourg la démocratie. Elle y existait dès 1830 et le parti catholique s'est appuyé sur elle. L'auteur parle de la cathédrale de St-Nicolas. Il n'y a pas de cathédrale à Fribourg ; l'évêque est titulaire de Lausanne, où il avait sa cathédrale dont la réformation l'a dépouillé en 1536 ; St-Nicolas est une collégiale. On nous permettra ces petites querelles de Fribourgeois, ce qui veut dire presque d'allemand, quoique l'allemand s'en aille à grand train de la ville de Fribourg où il n'est plus parlé que *dans une partie* de la ville basse et par la population ouvrière de ce quartier. Le dernier véritable écrivain qu'ait eu la langue allemande dans le canton de Fribourg est le patricien Franz Kuenlin, le spirituel et original auteur des *Schilderungen der Westlichen Schweiz* (Orell et Füssli à Zurich), auquel le dictionnaire aurait pu faire une place parmi les écrivains de Fribourg.

Rapport annuel sur le gymnase de Berthoud pour la fin de l'année 1881-82. Chez Langlois 1882 (*Jahresbericht*). 35 pages avec un mémoire de M. Stückelberger, sur les abus de la langue actuelle, 50 pages.

Le compte-rendu de cet établissement public, rédigé par le recteur Gherig, nous apprend qu'il a été fréquenté par 173 élèves répartis entre les cinq classes du progymnase et les trois classes du gymnase proprement dit. Le corps enseignant se compose de 16 maîtres. Parmi les élèves, nous trouvons plusieurs jeunes gens de la Suisse romande, du canton de Neuchâtel surtout, qui vont faire leurs classes en *allemand* dans la ville illustrée par l'école élémentaire de Pestalozzi. Nous ne trouvons, en revanche, aucun Fribourgeois dans ces classes de Berthoud où les jeunes gens de ce canton allaient étudier l'allemand au 15e siècle. C'est là encore une conséquence de la séparation religieuse du 16e siècle qui se fait sentir encore après tant de siècles.

Programme de l'Ecole cantonale d'Argovie à l'occasion des examens et des promotions du 15 avril (20 pages). En appendice, un mémoire de M. le Dr Franz Fröhlich sur les soldats de la garde de la République romaine (48 pages in-4°) chez Sauerländer.

La statistique de l'école accuse 126 élèves et 22 maîtres. Les élèves se

répartissent de la façon suivante : 28 au progymnase, 60 au gymnase et 38 à l'école industrielle. Le progymnase se compose de 2 classes, le gymnase de 6, l'école industrielle également de 4. Il est curieux de voir que le nombre des élèves ne soit pas plus grand dans le chef-lieu du *Culturstaat* et d'un grand canton comme l'Argovie. Parmi les élèves et les maîtres, nous n'avons découvert aucun nom de Suisse français.

La dissertation du mémoire de M. Fröhlich témoigne d'une érudition vraie et étendue, puisée aux meilleures sources, aux auteurs latins et grecs, puis dans Mommsen, Marquardt, Schmid.

Nous avions déjà une histoire de la garde à Rome par Grenemann; mais elle est insuffisante et passe rapidement par d'autres corps comme les *Extraordinari* au sujet desquels l'auteur nous donne de curieux détails, sans négliger la *garde prétorienne* dont le fondateur serait Scipion l'Africain (p. 30). Nous renvoyons les amis des antiquités latines au travail de M. le Dr Fröhlich qui, au mérite de la science, joint celui d'une parfaite lucidité et se laisse lire avec autant de plaisir que de fruit.

L'Afrique d'après les explorations modernes, par l'abbé Charles *Rœmy*, aumônier de Bourguillon, près Fribourg. 20 pages in-8°. Sandoz et Thuillier, Paris.

Dans cette publication intéressante, M. Rœmy résume les données des investigateurs concernant le monde africain, à partir de Moïse, le sauvé du Nil, jusqu'à Livingston. Nachtigall, Rohlf, de Compiègne. Il en conclut à l'habitabilité de l'Afrique et à l'introduction possible de la culture européenne chez les populations africaines du Nord et du Sud, chez lesquelles il voudrait implanter l'*Evangile des droits de l'homme* en opposition à l'infâme trafic des Noirs.

Il évalue à 100,000 le nombre des jeunes filles, des femmes, des enfants et des esclaves en général qui sont destinés au service des harems. A ces 100,000 victimes du trafic dont le sort est plus ou moins malheureux, il faut joindre tous ceux qui périssent dans les chasses à l'homme qu'engendre le trafic, plus, ceux qui périssent avant d'arriver à destination. C'est pour porter remède à ce fléau que sept puissances européennes se sont réunies à Bruxelles en congrès philanthropique sous la présidence du roi des Belges, Léopold II, et ont pris la décision d'établir des stations hospitalières et civilisatrices depuis les côtes, jusqu'au cœur du continent africain. M. Rœmy conclut par ces paroles de Victor Hugo qui servent d'épigraphe à son écrit dicté par le pur amour de l'humanité et du progrès : « Au XIXe siècle, le blanc a fait du noir un homme; au XXe, l'Eu-« rope fera de l'Afrique un monde (sous-entendu civilisé). » A. D.

CHRONIQUE SCOLAIRE

Confédération suisse. — Le Conseil supérieur de l'école polytechnique fédérale se compose à l'heure qu'il est des membres suivants :

Kappeler, président; Dr Alfred Escher; Frédéric de Tschoudi; Meyer, ingénieur en chef; Bleuler, colonel et Dufour, professeur. Sus ces six

membres il n'y a qu'un seul membre du corps enseignant, M. Dufour. La Suisse italienne n'y est représentée par aucun membre.

— Il se publie en Suisse 297 feuilles publiques de nature politique ou d'annonces, plus 45 journaux traitant de choses spéciales, en tout 345 journaux, employant 4000 ouvriers qui reçoivent cinq millions de francs, du moins selon certain calcul.

Argovie. — La question de savoir si l'école normale resterait à Wettingen, l'ancien couvent supprimé ou serait transféré à Aarau pour y former une annexe de l'école cantonale, a occupé le Grand Conseil de ce canton. Le maintien de l'école à Wettingen a été décidé et les crédits nécessaires pour l'agrandissement du local ont été accordés par la haute assemblée. D'autres décisions importantes ont été prises. C'est d'abord la fondation d'un hôpital cantonal à Aarau et celle d'un asile ou hospice pour les vieillards et infirmes, qui sera placé dans le couvent désert de Muri. Ces décisions ont été prises avec une unanimité qui fait honneur aux représentants du *Culturstaat*. « Tous les partis politiques et reli-« gieux, dit un correspondant du *Volksblatt* (organe de l'église réformée « en Suisse), ainsi que toutes les parties du canton ont su faire taire leurs « discords pour honorer la journée du 22 mars, c'est-à-dire le jour de la « mort de Nicolas de Flüe. »

Le *Volksblatt* cite comme ayant contribué à ce résultat, M. Schaufelbuel directeur à Königsfelden, auquel on est déjà en grande partie redevable de la réussite de l'asile des aliénés.

Uri. — Le conseil d'éducation recommande aux commissions d'école de tenir la main à ce que la classe se fasse le matin et le soir et non par demi-journées.

Saint-Gall. — Le doyen Roggle à Gossau exhortait les familles catholiques à ne plus envoyer leurs enfants à l'école réale mixte (en religion) du chef-lieu jusqu'à ce que l'on eût écarté du nombre des livres élémentaires, l'*Histoire Suisse* de Frick, maître secondaire à Baden. Elle a été en effet retirée.

Tessin. — La *Société des amis de l'éducation* se compose de plus de cinq cents membres.

Valais. — D'après le dernier recensement, ce canton compte 100,216 habitants, dont 67,214 parlent le français, 31,942 l'allemand, 1.018 l'italien, 866 appartiennent au culte protestant. Il n'y a pas de Juifs en Valais.

France. — Parmi les personnes qui suivent les cours de la Sorbonne à Paris, une négresse a attiré l'attention générale non-seulement par la couleur de sa peau, mais par le talent dont elle a fait preuve à l'examen.

Allemagne. — *Heidelberg*. On a célébré le jubilé de 50 ans du célèbre professeur Georges Weber, l'auteur d'une *Histoire universelle* qui jouit d'une grande estime. Elle a été traduite en français par un écrivain belge, M. Guillaume, qui n'est pas toujours heureux dans sa version en-

tre autres lorsqu'il traduit la dénomination de *servus servorum Dei* (Knecht der Knechte Gottes) qu'avait prise le page Grégoire le Grand par le *valet des valets* au lieu de *serviteur des serviteurs de Dieu*.

— Il est question d'ériger un monument à Diesterweg le célèbre homme d'école à Mörs où il a commencé sa carrière comme directeur de l'école normale en 1820.

Prusse.— Il y a actuellement dans ce pays 102 écoles normales d'instituteurs réparties comme suit dans les diverses provinces : Silésie 17, Saxe 9, Hesse-Nassau 6, Pays Rhénans 15, Hanovre 10, Poméranie 7, Magdebourg 9, Westphalie 6. Il n'y a en revanche que 10 écoles normales de filles.

Italie. — Le 22 mars a été inauguré le monument érigé à Nicolo Tommaseo, l'illustre homme d'Etat, philosophe, littérateur et pédagogue italien, auteur d'un traité sur l'éducation (Lugano 1834). La statue est l'œuvre du sculpteur Barzaghi, Tommaseo est représenté tel qu'on l'a vu dans les dernières années de sa vie, debout, une plume dans la main droite et à ses pieds les trois livres dont il s'est spécialement inpiré : la Bible, Homère et Dante. Le piédestal porte l'inscription suivante : « à « Nicolo Tommaseo, les Vénitiens. Il est né à Sebenico le 9 octobre 1802. « Dalmatie. Il est mort à Florence le 1er mai 1874. »

Tommaseo appartenait à cette phalange d'hommes d'Etat, de poètes et d'écrivains patriotes qui, pareils à Manzoni et Resmini, se montraient jaloux de concilier les traditions catholiques avec les idées libérales.

Belgique. — La sténographie est représentée dans ce pays par le *Sténographe belge* dont nous avons reçu le premier numéro. Cette feuille hebdomadaire a pour rédacteur M. Bridoux.

Grande-Bretagne. — Comme il y a encore un million d'enfants qui ne fréquentent pas l'école, la fréquentation obligatoire doit être introduite sous peu pour l'Angleterre et la principauté de Galles

Autriche. — La société des dames est disposée à fonder une école destinée à former des domestiques pour la classe moyenne.

Europe.— C'est un fait acquis que les dépenses pour le militaire l'emportent dans la plupart des Etats sur celles qu'on fait pour l'école. Ainsi en Allemagne, Autriche, France, Italie, Angleterre. Aux Etats-Unis c'est l'inverse. (*Freie pædagogische Blätter de Vienne.*)

Etats autrichiens. — La Chambre des seigneurs a maintenu à dix voix de majorité les huit années de fréquentation obligatoire de l'école

que la Chambre des représentants avait diminuée de deux ans, sur la proposition de M. Lienbacher. La haute Chambre s'est montrée plus libérale que celle des députés.

Espagne. — Le *Magisterio espagnol* de Madrid du 5 avril annonce dans sa première page presque blanche encadrée de noir et ornée d'une croix le décès de son rédacteur en chef, Don Manuel Ruiz de Salazar y Fernandez, docteur en médecine, président de la Société hydrologique, membre de la Société royale de médecine, membre fondateur de la Société d'hygiène, de celle de la protection des plantes et des animaux, Commandant de l'Ordre de Don Carlos III, etc., etc.

Il est mort le 30 mars. Il était né en 1807 le 17 avril à Salazar, dans la province de Burgos. Il est auteur d'un grand nombre d'ouvrages de médecine, d'hydrologie. En 1865 il s'était signalé par les soins courageux donnés aux cholériques. M. Ruiz avait ressenti le 2 mars, les premières atteintes d'une maladie de poumons qui devait l'emporter. Grand ami du progrès sous toutes ses formes, M. Ruiz était en même temps très attaché à ses croyances catholiques qu'il défendait encore au congrès scolaire de Bruxelles en 1880.

— On demande une pension de l'Etat pour le noble poète don José Zorrilla, le chantre des *Traditions chevaleresques du royaume*. Le *Magisterio espagnol* de Madrid a pris l'initiative de cette démarche.

Une autre illustration espagnole excite l'enthousiasme de la presse: c'est José Moréno Niéto, auquel le *Défenseur du corps enseignant*, une feuille scolaire de Madrid (1er mars 1882), consacre également un article *nécrologique* encadré de noir. Moréno Niétro, né de parents pauvres en Estramadure, en 1825, était l'un des publicistes, des arabisants les plus savants et un professeur éminent de l'université centrale à Madrid. Il était sénateur, ancien vice-président du congrès, ancien directeur de l'instruction publique et laisse dans le besoin sa femme et ses enfants; aussi faut-il espérer que l'enthousiasme qu'on montre pour le père ne restera pas stérile pour ses enfants.

— Il y a plus d'un an que nous avons reçu de Madrid un *tableau statistique* très curieux des universités de la péninsule. Il y en a dix, dont cinq, Madrid, Barcelone, Grenade, Santiago et Séville, ont les cinq facultés de philosophie et lettres, droit, sciences, médecine, pharmacie; quatre, c'est-à-dire Salamanque, Valence, Saragosse et Valladolid, les quatre premières, et une seule, Oviédo, dans les Asturies, deux facultés seulement, la philosophie et les lettres et le droit. Pendant qu'Oviédo n'a qu'un total de 216 étudiants pour 22 professeurs, Madrid, l'université centrale, a 127 professeurs et plus de 7000 étudiants, dont la plupart, c'est-à-dire 4544, pour le droit et la médecine. La population de l'Espagne étant (selon le *tableau statistique)* de 16,800,000 habitants, il y a une université pour 1,680,000 habitants.

PARTIE PRATIQUE

Nous devons à l'obligeance de M. H. Gobat, maître secondaire à Corgémont, les exercices suivants, qui ont été donnés aux examens de sortie du 10e arrondissement scolaire du canton de Berne. Ces examens ont eu lieu à St-Imier et à Sonceboz. Ils ont été dirigés par MM. l'inspecteur Gylam, Mercerat et Gobat. Cent quinze élèves ont été examinés et 46 ont été recommandés pour l'exemption. Nos remerciements à M. Gobat pour son intéressante communication.

DICTÉE

(Donnée à St-Imier et à Sonceboz).

Vous allez entrer dans le monde ; des mille routes qu'il ouvre à l'activité humaine, chacun en prendra une : la carrière des uns sera brillante ; celle des autres obscure et cachée. Que chacun de vous se contente de la part qui lui sera échue ! Quelle que soit sa carrière, elle lui donnera une mission, des devoirs, une certaine somme de bien à produire ce sera là sa tâche ; qu'il la remplisse avec courage et énergie, honnêtement et fidèlement, et il aura fait dans sa position tout ce qu'il est donné à l'homme de faire. Qu'il la remplisse aussi sans envie contre ses émules ! Vous ne serez pas seuls dans votre chemin ; vous y marcherez avec d'autres appelés par la Providence à poursuivre le même but. Dans ce concours de la vie ils pourront vous surpasser par le talent ou devoir à la fortune un succès qui vous échappera. Ne leur en veuillez pas, et, si vous avez fait de votre mieux, ne vous en veuillez pas à vous-mêmes. Le succès n'est pas ce qui importe ; ce qui importe c'est l'effort ; c'est là ce qui dépend de l'homme, ce qui l'élève, ce qui le rend content de lui-même. L'accomplissement du devoir, voilà le véritable but et le véritable bien. *(Jouffroy.)*

Questions :

1. Quel est le sujet du verbe *allez* dans la première proposition ?
2. Analysez *veuillez* dans cette proposition. *Ne leur en veuillez pas.*

Sujets de compositions.

(St-Imier.) *L'eau.* — Sommaire : définition, usages, dangers.
(Sonceboz). *Le fer.* — Sommaire : définition, fabrication, usages.

ARITHMÉTIQUE

Problèmes donnés à St-Imier.

1. $69783 + 7095 + 29 + 101895 - 169897 \times 509 : 47$. *Réponse* : 96439 reste 12.

2. Un entrepreneur fait creuser une cave de $10^m 50$ de longueur, $5^m 80$ de largeur, $3^m 36$ de profondeur. Combien lui coûtera ce travail à fr. 1,95 le m^3 ? *Réponse :* fr. 399,02 par excès.

3. Un champ de 4 arpents avait été payé fr. 3150. On le revend par parcelles à raison de fr. 24,50 l'are. Combien gagne-t-on en tout et combien p. $^0/_0$? (1 arp. = 36 ares). *Réponse :* fr. 378 et 12 $^0/_0$.

4. Une pièce de vin de 225 litres à fr. 0,90 le litre se débonde en la mettant en cave. On transvase le vin dans une caisse de 0^m 96 de longueur, 0^m 45 de largeur, et le liquide s'y élève à une hauteur de 0^m 42. Quelle sera la perte de l'expéditeur et du destinataire s'ils la supportent de moitié ? *Réponse :* fr. 19.60.

5. Un particulier a emprunté le 23 avril, fr. 640 à 4 $^3/_4$ $^0/_0$ l'an. Il rembourse capital et intérêt le 30 juin suivant. Combien doit-il (année civile) ? *Réponse :* fr. 645,66.

6. On offre à un éleveur fr. 720 comptant pour un cheval, ou fr. 730 payables à 90 jours de date. Quelle est l'offre la plus avantageuse et de combien, le taux de l'escompte étant à 6 $^1/_4$ $^0/_0$ l'an, frais compris (escompte en dehors et année civile) ? *Réponse :* la 1re offre est de fr. 1,25 plus avantageuses que la 2de.

Remarque. Quatre problèmes à choix donnent la note maximum.

Problèmes donnés à Sonceboz.

1. 79875 + 4009 + 548 + 102798 — 181978 × 4093 : 58 = ? *Rép.* 370628 $^6/_{29}$.

2. Un entrepreneur fait élever un mur de soutènement de 30^m45 de longeur, 1^m8 de largeur et 2^m54 de hauteur. Combien doit-il à raison de fr. 12,95 le mètre cube ? *Réponse :* fr. 1802,86.

3. Un capitaliste achète un verger de 3 arpents pour fr. 3450. Il le revend par parcelles pour en faire des jardins, à raison de fr. 41,50 l'are. Combien gagne-t-il en tout et combien p. $^0/_0$? *Réponse* fr. 1032 — le 29,91 $^7/_{23}$ $^0/_0$.

4. Un tonneau de vinaigre de 245 à fr. 0,28 le litre se disjoint lorsqu'on le descend à la cave. On transvase dans une caisse mesurant 1^m4 de longueur, 0^m48 de largeur et le vinaigre s'y élève à une hauteur de 0^m36. Quelle sera la perte du destinataire si l'expéditeur lui fait une remise de fr. 15 sur la facture ? *Réponse :* fr. 3,20.

5. Un particulier emprunte 18000 fr. à la Caisse hypothécaire à 4 $^3/_4$ $^0/_0$ d'intérêt annuel et 1 $^1/_4$ $^0/_0$ d'amortissement. Il paie la première annuité (intérêt et amortissement) par 1080 fr. On demande quel capital il doit encore ? *Réponse :* fr. 17775.

6. On offre pour une maison 12500 fr. comptant ou 13000 payables à 182 jours de date. Quelle est l'offre la plus avantageuse et de combien, si l'on calcule l'escompte en dehors à 6 $^1/_4$ $^0/_0$ l'an, frais compris (année civile) ? *Réponse :* la 2e offre est de fr. 94,86 plus favorable que la 1re.

Examens annuels de 1882 dans les écoles primaires du canton de Vaud.

DICTÉES.

Degré supérieur.

LE RUISSEAU.

1. Le vaillant ruisseau ne se borne pas à fertiliser nos terres, il sait aussi travailler d'une autre façon quand il n'est pas employé en entier à l'irrigation des champs. Il nous aide dans notre besogne industrielle. Tandis que ses alluvions et ses eaux se transforment chaque année en froment par la merveilleuse chimie du sol, son courant sert à réduire le grain en farine, de même qu'il pourrait aussi pétrir cette farine en pain s'il nous plaisait de lui confier ce travail. Pourvu que sa masse liquide y suffise, le ruisseau substitue sa force à celle des bras humains, pour accomplir tout ce que faisaient autrefois les esclaves : il moud le blé, brise le minerai, triture la chaux et le mortier, prépare le chanvre, tisse les étoffes.

Aussi l'humble moulin, fût-il même rongé de lichens et d'algues, m'inspire-t-il une sorte de vénération : grâce à lui, des millions d'êtres humains ne sont plus traités en bêtes de somme; ils ont pu relever la tête et gagner en dignité en même temps qu'en bonheur.

L'HELVÉTIE PRIMITIVE.

2. Avant d'avoir reçu ses premiers habitants, la contrée connue anciennement sous le nom d'Helvétie portait l'empreinte des soulèvements causés par un déluge ou par une inondation générale. Les vestiges de ces révolutions physiques se voient encore aujourd'hui à l'état de plantes et d'animaux pétrifiés dans les parois des rochers élevés à plusieurs milliers de mètres au-dessus des vallées que nous habitons. Ces bouleversements ont produit nos montagnes aux neiges éternelles, ces déserts glacés inaccessibles aux rayons du soleil, et d'où descendaient avec fureur dans les plaines et dans les vallées entrecoupées de lacs et de forêts, ces vents impétueux et ces torrents indomptables qui entraînaient tout avec eux. Dans ces vastes solitudes erraient des animaux qui ne s'y retrouvent plus aujourd'hui : le taureau sauvage, l'élan, l'ours, le loup, le cerf, le sanglier; des reptiles monstrueux peuplaient les marais et les gorges des montagnes.

Degré intermédiaire.

LA PATRIE.

Vous habitez, mes chers amis, une des plus belles contrées du monde; vos yeux sont réjouis, dès l'enfance, par le spectacle d'une nature splendide que les étrangers, accourus de tous les points du globe, ne se lassent pas d'admirer; vous grandissez sur la terre de la liberté, où toute idée généreuse peut s'épanouir sans entraves; vous y trouvez à tous les degrés, grâce à la sagesse de nos lois, cette instruction qui fera de vous, si vous vous y livrez avec réflexion, avec suite, avec conscience, des personnes instruites et utiles.

LES FLEURS.

De toutes les parties de la plante, les fleurs sont les plus nobles, les plus belles, celles qui attirent le plus nos regards. Leur structure gracieuse, la variété de leurs couleurs, leurs formes élégantes et délicates charment nos yeux et nous savourons avec délices le doux parfum qu'elles répandent.

L'ornement des feuilles est beaucoup plus modeste, leur forme est plus simple, elles n'ont qu'une seule couleur, leur odeur est sans force et sans agrément, mais elles sont plus robustes.

La fleur s'épanouit à l'aurore; au milieu du jour elle est déjà flétrie. Une fraîche rosée la fait éclore, un rayon de soleil lui ravit son éclat, un souffle de l'aquilon la tue.

Les élèves devront donner par écrit, sur la feuille de dictée, la signification de cinq à huit mots, au choix des examinateurs.

SUJETS DE COMPOSITION

Degré supérieur : 1° La mer. — 2° Combustibles et éclairage. — 3° Le vent, ses avantages et ses inconvénients. — 4° Le travail.

Degré intermédiaire : 1° Les abeilles — 2° Le jardin. — 3° Le cheval. — 4° L'école.

M. F. Porchat, directeur des écoles du Locle, a eu l'extrême obligeance de faire copier, dans un cahier fort soigné et qui fait honneur à celui ou celle qui s'en est occupé, les matières des examens écrits d'avril 1882, pour toutes les classes primaires du Locle. Nous reproduirons *in extenso* ces exercices bien intéressants, en exprimant tout particulièrement notre reconnaissance à M. le directeur des écoles du Locle. Nous l'exprimons également à tous ceux, connus ou inconnus, qui nous envoient des communications pour la *partie pratique.*

DICTÉES.

6mes classes.

Ma petite nièce aime les gâteaux sucrés et les fruits juteux. Les pois et les haricots sont des légumes appétissants. Nous portons l'eau des puits dans des seaux. La grand'mère est vieille et caduque. Louise est la filleule d'un horloger de notre pays. Vous êtes des enfants propres. (*48 mots tirés du vocabulaire en usage.*)

1. 4 additions et 2 soustractions dictées.

2. Charles avait 78 centimes, son papa lui en donne encore 35 et sa maman 27. Combien a-t-il maintenant? Réponse : 140 centimes.

3. Berthe a 183 timbres, Charles en a 228. Combien Charles en a-t-il de plus? Réponse : 45.

5mes classes.

Le doux printemps est bientôt de retour. Joyeux enfants, réjouissez-vous! Les beaux jours vont venir, le soleil éclairera toute la nature, les champs et les forêts. Les plantes se couvriront de feuilles vertes et de fleurs blanches, roses, violettes. Petites hirondelles, vous reviendrez dans nos climats, les brouillards et les frimas ont disparu. Les jours, qui étaient courts, sont plus longs maintenant. Les paysans préparent leurs instruments; ils travailleront avec ardeur, et nous nous réjouirons avec eux aux moissons. (*80 mots*).

1. Une addition, une soustraction et une multiplication dictées.

2. Un enfant avait 147 billes; pendant 4 jours de suite, il en a gagné 9 par jour; combien en a-t-il maintenant? Réponse : 183.

3. Un horloger a vendu 36 montres à fr. 48 la pièce. On lui paye une fois fr. 720; une autre fois fr. 500. Combien doit-on lui payer encore? Réponse : fr. 508.

Avis aux membres de la Société

1. Le VIIIe congrès scolaire des instituteurs romands est fixé aux 24 et 25 juillet de 1882.

2. Prière aux membres de la Société qui ont l'intention de se rendre à Neuchâtel de bien vouloir étudier suffisamment les deux chœurs du congrès. Le Comité a cru devoir choisir des airs connus afin d'alléger la tâche des chanteurs, mais il fait remarquer à ceux-ci que ces chœurs ont besoin d'être préparés, afin que l'exécution en soit aussi parfaite que possible.

3. Les annonces de participation au congrès de Neuchâtel peuvent être adressées dès maintenant aux membres du Comité directeur, et tout particulièrement à M. F. Tripet, président du Comité des logements.

NEUCHATEL. — IMPRIMERIE DE L.-A. BOREL